

Le 20 janvier

J'ai passé mon dernier jour à Santiago avec un français un peu black et une française un peu fofolle, et nous avons bien ri. Nous sommes montées sur la colline où se trouve une énorme statue de la vierge, un ascenseur de grande taille, commandé par un préposé avec une longue baguette qui lui sert soit à faire sonner en faisant un court-circuit, soit à actionner un signal en frappant sur un câble. Il faisait très beau mais la pollution nous a empêché de voir la cordillère des Andes. Dommage.



Les nuits à l'auberge étaient assez mouvementées. la première ce sont 3 gus, qui sont venus se coucher à 5h du matin, avec la délicatesse de piliers de rugby dans une mêlée, ils en avaient tellement la carrure que nous autres, deux pauvres filles, n'avons pas cherché la cognie. A 8h nous étions prêtes pour nous rendormir et ils se sont mis à ronfler. Alors on s'est levé.

La seconde nuit, je partageais la chambre avec 2 néerlandaises dont une parlant parfaitement le français. Elles étaient bien fatiguées après un voyage pénible et un vol de caméra les avait achevées. A 22h, une musique de danse, puissante, nous a fait sursauter. Courageusement je suis allée à l'accueil. Effectivement la direction guinchait dans le hall. Je leur ai fait remarquer que nous avions retenu des chambres, avec l'intention d'y dormir et non une table dans un dancing. Résultat immédiat, fini la musique, mais à minuit, rebelotte avec en plus les conversations de gens qui font la fête. Je reprends le chemin de l'accueil mais cette fois je dérangeais, en parlant, je les empêchais de causer au téléphone... le ton est monté, c'était le week-end, c'était une Hosteria et non un hôtel. Je leur ai

demandé de me rembourser ma nuit n'ayant pas à payer pour une boîte de nuit et stupéfaite, j'ai vu l'un d'entre eux sortir un billet de 5.000 pesos (le prix d'un petit déjeuner à l'aéroport). J'ai pris le billet, et ils ont continué à me dire d'aller voir ailleurs. La rogne m'a prise et le verre d'orangeade qui traînait sur le comptoir est parti aussi sec dans la figure du plus déplaisant. Il y a eu un froid pendant lequel je me suis retirée dignement, faute de pouvoir me draper dans ma chemise de nuit ultra courte sous laquelle j'enfile un boxer shirt, et en gardant le billet. A 7h ,quand j'ai quitté l'auberge, je ne pouvais pas avoir de petit déjeuner, les fêtards n'étaient pas encore réveillés. A 6h du mat... faut pas rigoler.

Le 21 janvier

Je suis donc partie pour l'aéroport où je me suis payée un petit déjeuner royal. Buffet de gâteaux (que j'ai dédaigné) et compotiers de fruits frais : fraises, oranges, bananes, pêches..., Des jus de fruit sans eau ni sucre ajoutés, des tranches de pain bis, de pain blanc avec le grille pain pour en faire des toasts, du beurre, du vrai, pas de la margarine, de la confiture de fraises, de la vraie aussi, pas celle des hôtels. Le tout à volonté. Rien qu'en vous en parlant, je m'en lèche encore les babines. Si j'avais su, j'aurai jeûné plusieurs jours avant d'aller prendre l'avion.



Une hôtesse très très gentille m'a réservé une place hublot tout à l'avant de l'avion. J'étais vachement contente. Seulement c'était côté droit, et le trajet de l'avion laissait l'Aconcagua, sur la gauche....j'aurai pu changer de place, c'était libre de l'autre côté mais l'équipage avait décidé que nous serions attachés pendant tout le vol qui est très court. Dire que je faisais ce vol uniquement pour voir les plus hautes montagnes....ce que j'ai pu prendre en photo de mon côté, c'est vraiment de la rouspée de sansonnet. Je vais me rattraper.

Mendoza est une ville moyenne et pour ce que j'en ai vu, bien plaisante. L'auberge me semble nettement plus calme (elle n'a pas de mal). Il fait très chaud. Les rues sont vides, c'est dimanche.

Je suis sortie le soir, comme j'aime le faire et n'ai pas regretté. La place centrale est immense, (après plusieurs tremblements de terre, il ne reste plus rien de l'ancienne ville et tout a été reconstruit d'où cette place immense, avec un bassin et un superbe jet d'eau). Là un peu comme en Italie, la population est dehors avec les mêmes, grands ou tout petits, il y a plein de camelots de toutes sortes, vendant des choses parfois hideuses, peu importe, des jeux pour enfants à la pelle et des spectacles plus ou moins importants. Des clowns, des équilibristes, des montreurs de marionnettes, je n'ai peut-être même pas tout vu, la place est immense et j'avais drôlement sommeil. J'avais beau lutté, mes yeux se fermaient de plus en plus et j'ai du regagner l'hôtel en regrettant de ne pas profiter davantage de cette atmosphère de fête. En fait, je crois qu'à dix heures, tout le monde prend le chemin du retour ou la direction de son lit.

Le 22 janvier

Je cherche à monnayer un tour pour aller voir les montagnes de plus près et aussi de voir le fameux pont de sel des Incas.

Le 23 janvier

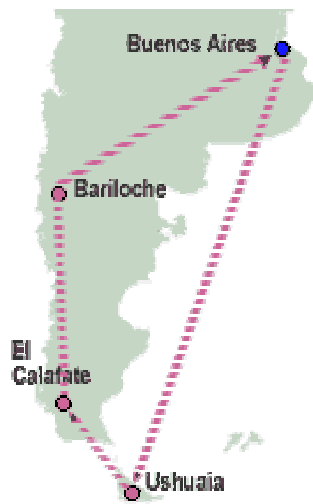
A 7h un car me prend devant la porte de l'hôtel et c'est parti pour les montagnes. En fait, il s'agit tout bêtement de prendre la route qui rejoint Mendoza à Santiago, jusqu'à la frontière et retour. Arrêt aux endroits intéressants.



Avec tout le sable qui arrive des sommets, la poussière ne manque pas. Les arêtes rocheuses, quand il y en a, sont séparées les unes des autres par des moraines de sables (beaucoup) et de pierres, (un peu) que rien n'arrête avant la vallée, quelques névés, une couche de glace, une couche de poussières etc...

Je l'ai enfin vu cet Aconcagua de 6.960 m (et des poussières). Pas de surprise, j'étais à 3.500 m et somme toute il ne m'a paru très haut que parce qu'on me l'a dit. Mais la surprise c'est de ne voir de neige qu'à son sommet et au sommet d'une autre montagne un tout petit peu moins haute. La Cordillère en été, c'est de la pierre. J'ai retrouvé les nuances de couleurs que j'avais vues dans le nord et en Bolivie et peu de montagnes à escalader.

Quant au pont de sel, il vous suffit sûrement d'aller sur internet pour le voir en photo. Si le cœur vous en dit, allez aussi voir le Christ au sommet, juste à la frontière. ça faisait parti du voyage 'touristique' pour touristes. Décidément j'ai du mal à supporter, je n'ai pas le profil. Il fallait que j'aie vraiment envie de les voir ces montagnes...



Demain soir je pars à Bariloche, soit 18h de car plus au sud et je vais commencer à voir la Patagonie.



Mthé